

● Schweizer Kunstverein
Société Suisse des Beaux-Arts
Società Svizzera di Belle Arti

**Conférence des président(e)s du mardi 12 novembre 2019
à Olten - Procès-verbal**

Jean-Pierre Hoby salue en tant que président de la Société Suisse des Beaux-Arts les 40 invité(e)s et représentant(e)s des musées rattachés aux sections et remercie Dorothee Messmer et Katja Herlach pour la visite captivante de l'exposition de Nives Widauer «Villa Nix» et de l'exposition additionnelle «Das Haus als Spiegel» avec des œuvres de la collection du Kunsthaus d'Olten.

Il aborde le point fort de la soirée, à savoir la «diminution des effectifs dans les sections». Dans son exposé, il constate que ni lui, ni les intervenants ne connaissent des remèdes efficaces contre la diminution des effectifs qui affecte presque toutes les sections. Il convient donc de discuter aujourd'hui des moyens pour y remédier. Il y a 5 ans, la Société Suisse des Beaux-Arts comptait près de 44'000 membres et, aujourd'hui, encore 40'500 membres. Si cette tendance se poursuit, nous n'existerons bientôt plus. Toutefois, parmi les 36 sections, il y en a trois qui enregistrent une augmentation du nombre de leurs membres. Les présidents de ces trois sections expliqueront dans un bref exposé comment ils sont parvenus non seulement à maintenir le nombre de leurs membres, mais aussi à l'accroître.

Afin que les œuvres artistiques soient accessibles au public et à la population, les institutions de médiation sont nécessaires, comme les musées et les espaces artistiques, mais aussi les sociétés des beaux-arts. Ces institutions doivent toutes être organisées et financées. Mais comme, en Suisse, tout ne peut pas être financé par les pouvoirs publics, on dépend de la participation de milieux intéressés qui versent des cotisations de membres et contribuent à familiariser le public avec l'art. Malheureusement, l'intérêt pour cet engagement ne croît pas; au contraire, il est remplacé par d'autres priorités. Il est indéniable que les organisations liées à des milieux traditionnels (à savoir les milieux bourgeois, libéraux, culturels ou sociaux) exercent une moins grande attraction. On constate aussi que le comportement face au travail et aux loisirs a complètement changé. Il existe toujours plus d'alternatives à l'engagement bénévole: la télévision, Internet, les réseaux sociaux ou les offres commerciales comme le shopping ou les centres de fitness occupent une place toujours plus importante dans notre vie et font concurrence à un engagement au niveau des idées.

Parallèlement, les trajectoires biographiques sont de plus en plus complexes et individuelles. Les phases de formation, professionnelles et familiales alternent plus rapidement, la mobilité croît. A l'heure actuelle, chacun essaie de suivre ses propres idéaux et ses valeurs («Moi-SA»). Les jeunes adultes ne veulent plus s'engager, ils veulent être flexibles et rester indépendants et garder le plus longtemps possible le plus d'options ouvertes. Individuellement, c'est très bien, on peut se laisser courtiser, se rendre à des vernissages, à des expositions et des concerts. Les vernissages sont gratuits, il y a même quelque chose à boire, pourquoi faudrait-il adhérer à une association? En plus, notre attitude face à l'information a changé. Actuellement, nous sommes confrontés à de très grandes quantités d'informations qui déferlent sur nous. Alors que, dans les journaux, les rubriques contenant des reportages culturels disparaissent, nous sommes assaillis par les journaux gratuits et la presse de boulevard. Les expositions peuvent être appréciées en ligne avec des étoiles. Et malgré tout: nous ne devons pas capituler face à cette évolution, car la population a le

droit de participer à la vie culturelle. En outre, un intérêt pour la culture existe. Des statistiques montrent qu'il y a une consommation culturelle relativement grande, à commencer par le cinéma, les films et la télévision au sens large (p. ex. séries sur Netflix). Mais les expositions sont également partout bien fréquentées. Cela ne concerne pas seulement les musées d'art, mais aussi les musées locaux. Malgré tout, la disposition à s'engager pour la culture est malheureusement faible, notamment chez les jeunes. On préfère faire un don ou verser une contribution en tant que donateur. On ne veut surtout pas être un «fan de l'associatif».

De toute manière, il est plus facile de garder des membres que d'en trouver de nouveaux. C'est pourquoi le président conseille aux personnes présentes de donner à leurs membres actuels de bonnes raisons de rester et de soigner les relations avec leurs fidèles alliés. Il lance un appel afin de créer pour les membres des offres exclusives qui suscitent chez les uns ou les autres un «wouah». Et si quelqu'un désire quand même partir, il convient de lui demander personnellement quelle en est la raison. Trouver de nouveaux membres est une tâche laborieuse. Aujourd'hui, tout doit avoir une utilité, malheureusement plutôt sur le plan matériel qu'au niveau des idées. L'offre doit répondre aux yeux du membre potentiel à son propre besoin ou englober des prestations qu'il ne peut pas avoir s'il n'est pas membre. Il faut donc montrer aux membres potentiels que cela vaut effectivement la peine d'être membre d'une société des beaux-arts.

Après ces remarques à titre d'introduction, Bruno Glaus de la Kunstverein Oberer Zürichsee, Stephan Kuhn de la Kunstverein de Schaffhouse et Christoph Künzi de la Société des Beaux-Arts et du Musée du Locle expliquent comment ils ont réussi à trouver de nouveaux membres.

Bruno Glaus, président de la Kunstverein Oberer Zürichsee

Bruno Glaus n'a pas l'intention de donner des conseils, étant donné que son association a été fondée il y a seulement 12 ans et qu'il a ainsi commencé à zéro.

Il juge la Kunstverein Oberer Zürichsee pas seulement d'après le nombre de membres, mais surtout en fonction de la participation des membres. L'association n'est pas liée à un lieu d'exposition, car il y a à proximité plusieurs institutions artistiques. Aussi la Kunstverein a-t-elle décidé d'inclure régulièrement dans son programme annuel la visite des musées environnants. La Kunstverein Oberer Zürichsee se base sur trois piliers:

Le premier pilier englobe les offres existantes concernant les expositions qui sont une plus-value pour les membres, que ce soit des discussions intéressantes avec les artistes, des discussions avec les curateurs et les scénographes et également des conférences accompagnant les expositions.

Bruno Glaus mentionne comme deuxième pilier l'intérêt pour les activités artistiques locales et régionales, qui est plus grand que pour les œuvres plus difficiles à cerner dans les institutions muséales. Il mentionne comme exemple les visites d'ateliers, auxquelles participent souvent jusqu'à 60 personnes. En moyenne, on dénombre 50 personnes à ces événements. A son avis, la proximité avec les gens est déterminante et est le facteur-clé du succès de la Kunstverein Oberer Zürichsee.

Le troisième pilier est le regard au-delà de la région. Lors de la planification du programme, tous les membres du Comité participent et choisissent les manifestations selon le principe des trois piliers: un mix de niches locales, de visites de lieux d'exposition avec plus-value et de manifestations suprarégionales. La célébration du 10^{ème} anniversaire a à nouveau donné une forte impulsion à la Kunstverein. Dans l'ancien bâtiment d'une filature à Uznach, son association a organisé une exposition. En l'espace de 10 jours, près de 4'000 personnes ont visité l'exposition et près de 60 nouveaux membres se sont affiliés. Pour Bruno Glaus, il était important que la Kunstverein travaille, pour cette exposition, en réseau avec des institutions avoisinantes (Maison de la jeunesse locale, Pro Senectute et Eglise).

Il conseille de jeter un coup d'œil dans le livre «kunstspinnerei'18 Ein Streifzug in das Grundrauschen der bildenden Kunst» qui montre comment poser les premiers jalons dans le monde de l'art et comment engager des coopérations avec des associations et institutions avoisinantes. Le livre pourrait être pour l'une ou l'autre des associations une source d'inspiration pour enrayer la diminution des effectifs.

Stephan Kuhn, président de la Kunstverein de Schaffhouse

Stephan Kuhn est d'accord avec l'affirmation de Jean-Pierre Hoby, selon laquelle les gens ne viennent pas simplement comme ça dans l'association, on doit aller les chercher. A son avis, une société des beaux-arts doit s'engager dans ce but. Le canton de Schaffhouse n'englobe qu'un 1% de la population suisse, mais son association compte 1'100 membres. Extrapolé sur la Société Suisse des Beaux-Arts, ce nombre atteindrait environ 100'000. Les prédécesseurs dans son Comité ont fait beaucoup de choix judicieux. Ils ont réussi à transformer la société des beaux-arts existant depuis 172 ans, en une association de masse. En outre, il mentionne que chaque membre du Comité a été prié d'amener 10 nouveaux membres dans l'association. Chacun connaît dans son cercle de connaissances quelqu'un à qui il peut demander s'il est intéressé à devenir membre.

Contrairement à la Kunstverein Oberer Zürichsee, la Kunstverein de Schaffhouse est liée à un musée, le musée «Allerheiligen». La Kunstverein soutient les expositions de la section des arts du musée, à laquelle elle met également à disposition sa collection de façon permanente. Mais elle est également active en dehors du musée «Allerheiligen». Dans ce cadre, Stephan Kuhn mentionne l'exposition annuelle sans jury «SHKunst 19», qui a eu lieu dans les halles près du Rhin. Cette année, 140 artistes se sont inscrits et 120 ont été pris en considération. Au vernissage de cette exposition, environ 600 personnes viennent en moyenne et, pendant l'exposition, 100 personnes additionnelles chaque jour. Stephan Kuhn souligne que c'est justement là qu'il faut aborder les personnes intéressées par l'art en vue d'une affiliation. Cet engagement pour trouver de nouveaux membres est absolument indispensable, sinon l'association ne survivra pas.

La Kunstverein de Schaffhouse s'engage activement pour les artistes membres et leur propose la participation à l'exposition annuelle sans jury à un prix plus avantageux qu'aux non-membres. Comme la Kunstverein a également besoin de jeunes membres, les lycéens qui écrivent leur travail de maturité dans le domaine des arts visuels, sont membres gratuitement pendant 5 ans. Malheureusement, bon nombre de jeunes ne sont plus dans l'association après cette période. Mais peut-être qu'ils reviendront plus tard. De plus, les entreprises peuvent également devenir membres. Afin que les entreprises participent, il faut leur offrir quelque chose. Les personnes en formation dans ces entreprises peuvent, le vendredi après-midi, quitter plus tôt leur travail et la Kunstverein de Schaffhouse leur propose une activité de médiation culturelle. La contribution de membre est plus élevée pour les entreprises, en contrepartie elle donne droit à 5 attestations de membre. Pour finir, il y a encore la catégorie des donateurs. On désire transférer dans cette catégorie les membres de la Verein der Kunstfreunde, qui va probablement fusionner à présent avec la Kunstverein de Schaffhouse. Chaque année, on doit proposer une manifestation spéciale à ces membres, mais la Kunstverein disposera de moyens plus importants pour les expositions. Monsieur Kuhn s'est concentré volontairement dans son exposé sur les possibilités pour trouver de nouveaux membres et n'a pas mis l'accent sur le programme annuel. D'après lui, le Comité de la Kunstverein a toutes les cartes en main pour recruter activement de nouveaux membres.

Christoph Künzi de la Société des Beaux-Arts et du Musée déclare que la Société des Beaux-Arts du Locle est une association qui ne recrute pas activement de nouveaux membres et qui fait délibérément preuve de retenue dans sa participation à la conception du programme d'expositions. Selon Christoph Künzi, cette tâche incombe à la direction artistique. Son Comité donne dans ce but carte blanche à la directrice. La tâche de la Société des Beaux-Arts consiste à créer de bonnes conditions financières mais aussi politiques pour le fonctionnement du musée, afin que l'équipe puisse développer librement ses idées. La recherche active de membres n'est pas au premier plan au Locle, mais le nombre de visiteurs. Le musée avait il y a encore quelques années des chiffres peu élevés au niveau des visiteurs, ce qui a eu pour conséquence que la Ville du Locle a régulièrement posé des questions sur le budget de fonctionnement. Après la rénovation, qui a duré de 2011 à 2014, le musée s'est trouvé dans une nouvelle situation, car la Société des Beaux-Arts et du Musée du Locle a recommencé avec zéro membre. Fort heureusement, la très compétente directrice

artistique Nathalie Herrschdorfer a pu être engagée. Grâce à un programme d'expositions varié qui met l'accent sur la photographie, elle réussit à attirer un public croissant venant de toute la Suisse. Elle sait aussi comment faire pour que les gens soient moins réticents à franchir le seuil du musée. Depuis l'ère Herrschdorfer, le musée suscite en outre un grand intérêt dans les médias, ce qui se traduit non seulement par une hausse du nombre de visiteurs mais aussi par une augmentation du nombre de membres. Récemment, en raison de la mauvaise situation financière de la Ville du Locle, le musée a été sous le feu des critiques dans le cadre de la politique budgétaire. Un groupe politique a réclamé des baisses d'impôts et voulait contraindre la Ville à faire des économies. La réduction de la contribution d'exploitation pour le musée a été proposée comme potentiel d'économie. Mais la Ville n'a pas remarqué que la campagne de presse autour du musée a renforcé le rayonnement du musée, également à l'extérieur du Locle. La société des beaux-arts a évoqué exactement cela dans ses efforts pour obtenir le financement du budget d'exploitation par la Ville et a tenté de convaincre ses opposants que l'existence du Musée est justifiée et qu'il contribue pour une grande part à l'image du Locle. Cet argument a été répété jusqu'à ce que tous l'aient probablement compris. Christoph Künzi est convaincu que l'existence du musée ne sera aujourd'hui plus remise en cause. Comme dernier point, il mentionne les activités du musée en dehors de l'institution. Cela englobe également le festival de photographie dans le Jura neuchâtelois (Festival de la Photographie Alt.+1000), qui a été très bien fréquenté et a eu un grand écho dans les médias. Ainsi, la mobilisation pour le musée a été encore renforcée. Pour terminer, il réaffirme que pour son association, ce n'est pas le nombre de membres qui est déterminant, mais le nombre de visiteurs, afin de pouvoir montrer à la Ville que le Musée du Locle est indispensable.

Discussion:

Jean-Pierre Hoby remercie les intervenants pour leurs déclarations intéressantes. Il constate un formidable engagement dans toutes les sections. L'exemple de Christoph Künzi a montré exactement sur quoi repose la politique culturelle suisse. Ce n'est pas une politique du haut vers le bas, mais du bas vers le haut. Bien entendu, l'engagement financier et au niveau des idées n'est possible que jusqu'à un certain degré, comme le montre l'exemple du Locle. Aujourd'hui, la politique culturelle n'est plus possible sans le soutien des pouvoirs publics. L'Etat doit apporter son aide là où l'engagement privé ne suffit pas (soutien subsidiaire).

Les exemples des trois associations montrent que la culture est un moteur qui encourage la cohésion sociale et nous fait prendre conscience de ce qui se passe autour de nous. L'objectif de l'engagement culturel doit être de créer une société qui soit consciente, critique et attentive.

Bruno Glaus est convaincu qu'il y a, dans les régions rurales, beaucoup de personnes qui s'intéressent à la culture. A l'aide de l'exemple de la musique populaire, il montre que les genres traditionnels sont incontestés, cela semble plus difficile avec les nouvelles tendances. Mais, dans la scène musicale, il y a plus d'activités de médiation que dans les arts plastiques. Là domine, à son avis, une élite intelligente, académique qui n'est plus, sur le plan émotionnel, proche du peuple. Il doit également réfléchir à cela dans l'association. Pour 90% des membres, le monde élitaire de l'art n'est pas accessible, ils sont dépassés. Il faut chercher les gens, il voit les sociétés des beaux-arts comme des constructeurs de ponts, également pour atteindre un large public.

Jean-Pierre Hoby ajoute que l'un n'exclut pas l'autre. Une production culturelle doit être comprise et aller dans le public. L'exemple de la musique mentionné est probablement l'exemple le plus simple; dans les arts plastiques, il faut plus de médiation et être disposé à s'engager dans quelque chose.

Ewald Rüfli de la Förderverein du Kunstmuseum de Thoune apprécie la tactique de la Kunstverein de Schaffhouse qui veut intéresser les jeunes à l'art, et pas seulement ceux qui viennent de lycées mais aussi les apprentis. Il voit ici un potentiel pour la prévention et ajoute: «La culture ne coûte rien, pas de culture coûte».

Jean-Pierre Hoby mentionne dans ce cadre le slogan de l'initiative en faveur de la culture de 1980 «La culture, un placement sûr», quelque chose qui porte ses fruits à long terme.

Christof Schelbert de la Kunstverein d'Olten demande si l'association en tant que forme d'organisation datant 19^{ème} siècle est encore l'instrument approprié? Toutes les associations «rétrécissent», ce qui n'a rien à voir, à son avis, avec l'intérêt pour la culture, les gens ne veulent plus être impliqués dans des associations. Est-ce imputable à la forme d'organisation? Faut-il de nouvelles formes?

Jean-Pierre Hoby ajoute qu'il n'y a vraiment rien de mieux, la structure de l'association fait partie de l'ADN de la Suisse. Il ne veut en aucun changer cela. La baisse des effectifs ne peut être enrayerée que par un engagement au niveau des idées. *Bruno Glaus* souligne que la plupart des organisations sont des associations en raison des conditions en matière de responsabilité.

Christoph Künzi ajoute que la structure de l'association est nécessaire pour le soutien financier de l'extérieur. Les associations sont très flexibles; il n'y a, à son avis, pas d'autres alternatives.

Katia Masson de la Kunstverein Oberaargau ajoute qu'ils ont réfléchi au Comité à la possibilité d'utiliser un nom plus attrayant comme «club» au lieu de «Verein» qui est un peu démodé. Ainsi, on pourrait probablement intéresser plus de jeunes à devenir membres. Toutefois, on aimerait à Langenthal également conserver l'association comme forme d'organisation.

Jean-Pierre Hoby est d'accord avec cette affirmation, «Verein» n'est pas «sexy», il convient d'y réfléchir.

Christof Schelbert pense que l'on considère toujours seulement le nombre de membres dans le cas d'une association. Pourtant, on pourrait s'imaginer une association constituée de seulement 5 membres du Comité, mais regroupant 1000 intéressé(e)s.

Jean-Pierre Hoby signale le livre de Bruno Glaus qui illustre les nombreuses formes d'association.

Stephan Kuhn trouve qu'il est important de garder les personnes intéressées dans l'association. Parallèlement, il y a peut-être la possibilité de créer une association de soutien où des ressources supplémentaires pour des expositions peuvent être générées. Il souhaite que les moyens financiers ne soient pas seulement générés par les membres, mais aussi que des fonds soient récoltés pour des projets.

Elisabeth Fähndrich de la Kunstverein d'Uri parle du «Gemeindeclub» de la Kunstverein d'Uri. Les communes qui y sont représentées sont libres de verser une contribution à la «Haus für Kunst Uri». Malheureusement, beaucoup de petites communes ont quitté ce club. Elisabeth Fähndrich suppose que bon nombre d'entre elles n'ont encore jamais visité le musée pour lequel elles doivent verser une contribution. Elle cite comme exemple Bürglen qui n'a pas vraiment la réputation d'être une commune intéressée par l'art. Le budget culturel de cette commune est destiné principalement à la Sennenhilbi (kermesse). C'est pourquoi, récemment, le Comité de la Kunstverein d'Uri a invité les représentants de la commune à la «Haus für Kunst» à Altdorf. Les autorités ont pu y tenir leur réunion, ont ensuite visité le musée et ont mangé dans ce lieu. Cette action a enthousiasmé les autorités. Elisabeth Fähndrich est persuadée que la commune de Bürglen paiera à nouveau sa contribution et qu'elle fera de la publicité pour la «Haus für Kunst» auprès des autres communes.

Caroline Morand de la Kunstverein des Grisons fait remarquer que, dans son association, on fait l'expérience que les jeunes s'intéressent aux contenus. Elle souhaite non seulement trouver de nouveaux membres, mais créer des offres qui conviennent aux jeunes. La Kunstverein des Grisons a une catégorie de membres pour les jeunes de 16 à 26 ans.

Brigitte Müller de la Kunstverein de Soleure déclare que les jeunes doivent s'impliquer. Ils ne doivent pas seulement consommer, mais pouvoir contribuer eux-mêmes à quelque chose.

Bruno Glaus souligne que l'on doit poser des jalons et créer des offres. C'est une idée centrale pour trouver de nouveaux membres.

Christoph Künzi mentionne la soirée afterwork avec apéritif et visite de l'exposition au Musée des Beaux-Arts, à laquelle environ 70 personnes participent à chaque fois, probablement aussi celles qui ne viennent jamais au musée. Une telle action peut également permettre de trouver de nouveaux membres.

Kaspar Marti de la Kunstverein Glaris désire pour conclure plaider la défense de l'art contemporain qui est difficile à cerner. Il est convaincu que chaque institution doit avoir sa propre orientation, comme Le Locle qui se focalise sur la photographie ou le

Kunsthaus de Glaris qui mise sur l'art contemporain. Il ajoute que, lors du dernier vernissage, la moyenne d'âge se situait entre 30 et 40 ans. Le programme avec DJ qui a suivi, s'adressait clairement à ces membres. On doit suivre une orientation spécifique, même si c'est souvent une entreprise difficile. Il ne faut pas avoir peur de perdre des membres. A Glaris, ce modèle est couronné de succès, le nombre de membres est resté stable au cours des 20 dernières années. La Kunstverein de Glaris compte aujourd'hui près de 500 membres, Kaspar Marti n'a encore jamais vu la plupart d'entre eux au Kunsthhaus. Ce sont des personnes qui désirent soutenir l'image du Kunsthhaus au-delà des frontières du canton, notamment en raison de l'orientation vers l'art contemporain. Ensuite, il mentionne le «Güterschuppen», où les jeunes de 20 à 25 ans installent de manière indépendante leurs expositions près du Kunsthhaus.

Le président clôt la discussion et remercie les intervenants et les personnes présentes pour leur engagement.

Ce qui a été discuté aux Conférences des présidents de 2010 et 2015 sur le thème de la baisse des effectifs, peut être lu en français et allemand sur notre site Internet à la rubrique actualités/archives: <https://www.kunstverein.ch/aktuell/archiv/>

Consultation relative au Message culture 2021-2024

Jean-Pierre Hoby constate que tout peut être lu sur notre site Internet et mentionne qu'il souhaite à ce sujet tirer son chapeau à la Société Suisse des Beaux-Arts. Dans le cadre du groupe de travail «Arts visuels» initié et dirigé par la Société Suisse des Beaux-Arts, qui réunit tous les acteurs importants du domaine des arts plastiques, des idées sur ce qui serait important pour le prochain message ont été livrées aux autorités fédérales déjà avant la consultation en été 2018. Dans ce cadre, le groupe de travail Arts visuels a à nouveau accordé beaucoup d'importance à la médiation, en particulier au journalisme culturel. Un deuxième thème était les honoraires pour les artistes qui exposent. Les autorités fédérales ont inclus ces thèmes, en plus des autres points, dans la consultation. Le président est convaincu que le Message culture 2021-2024 est en bonne voie.

Le document de discussion destiné aux autorités fédérales ainsi que la prise de position du groupe de travail «Arts visuels» peuvent être consultés sur notre site Internet à la rubrique «Politique culturelle actuelle».

Nouveautés sur le site Web de la Société Suisse des Beaux-Arts

Marianne Reusser communique que le site Web de la Société Suisse des Beaux-Arts www.kunstverein.ch a subi une mise à jour technique et que le graphisme a été rafraîchi. Parallèlement, une mise en page adaptive (*responsive layout*) a été réalisée, permettant ainsi que le site Web fonctionne également parfaitement sur les tablettes et smartphones. En été, la version française des différentes rubriques a été ajoutée.

Développement d'arttlog.net ainsi que situation au niveau de l'appli prévue «artlist by Kunstbulletin»

Claudia Jolles explique que l'appli prévue «artlist by Kunstbulletin» est en bonne voie. Les coûts (y compris l'intégration dans la plate-forme artlog.net) s'élèvent à environ CHF 117'000. Le financement a très bien démarré. Jusqu'à présent, CHF 76'000 ont pu être générés en l'espace de quelques mois, d'autres requêtes sont encore en suspens. C'est pourquoi le Kunstbulletin a décidé de lancer à présent l'application. Celle-ci contient principalement des informations actuelles sur l'art dans l'espace public et les dates des expositions. Le public-cible sont les galeries, les musées et les partenaires qui disposent d'œuvres dans l'espace public et désirent ainsi aborder un public plus large. En outre, elle sera à la disposition des amateurs d'art, des touristes et des étudiants comme instrument de navigation fiable.

Elle ajoute que le financement de l'offre triple comprenant le magazine imprimé Kunstbulletin, la plate-forme artlog.net et la nouvelle application artlist by

Kunstbulletin («trilogie médiatique») continue d'être un thème important, et mentionne la contribution volontaire de solidarité des sociétés des beaux-arts (CHF 2.00 par membre, contribution décidée lors de l'Assemblée des délégués de 2018) et la requête lors de la Conférence des délégués cantonaux aux affaires culturelles. Cette requête a en fait débouché sur la recommandation aux cantons de s'engager au cours des 3 prochaines années avec CHF 150'000 pour le Kunstbulletin.

Pour terminer, Claudia Jolles remercie la Kunstverein de Schaffhouse et la Kunstverein des Grisons pour la contribution de solidarité déjà versée et laisse entrevoir que les sociétés des beaux-arts qui feront également un geste, seront dûment prises en compte dans le Kunstbulletin.

Divers

Invitation à la visite guidée de la Collection Looser au Kunsthaus de Zurich

Jeudi 19 décembre 2019, à 18 heures, Hubert Looser fera une visite commentée de l'exposition de sa collection. Les Comités des sections y sont invités.

Pour terminer, Jean-Pierre Hoby remercie Dorothee Messmer et Katja Herlach pour leur généreuse hospitalité. Il adresse également ses remerciements à Marianne Reusser pour l'organisation de la manifestation.

Le procès-verbal de la Conférence d'aujourd'hui sera envoyé à toutes les sections. Il sera complété par un résumé des propositions pour le recrutement de nouveaux membres pour les sociétés des beaux-arts, propositions qui ont été formulées lors des Conférences de 2010, 2015 et aujourd'hui par les personnes présentes.

La soirée se termine avec un apéritif et une discussion animée dans le foyer du Kunsthaus d'Oltten.

Zurich, le 5 décembre 2019, Marianne Reusser, procès-verbal

Annexe au procès-verbal de l'assemblée du 12 novembre 2019

Idées, suggestions et propositions pour le recrutement de membres dans les sociétés des beaux-arts

Propositions des sections lors des réunions de 2010 et 2015:

- Voyages artistiques guidés pour visiter des expositions importantes en Suisse et à l'étranger
- Visites d'ateliers d'artistes qui donnent un aperçu de leur travail
- Discussions d'œuvres avec les artistes qui exposent
- Visites des expositions exclusivement pour les membres
- Conférences sur des thèmes actuels
- Entrée libre pour les expositions
- Prix préférentiel pour les catalogues d'expositions et livres sur les artistes
- Rabais sur les éditions annuelles
- Prix réduit de l'abonnement au Kunstbulletin
- Invitations à tous les vernissages et événements exclusifs
- Foyer ouvert avec discussion autour d'une œuvre avec des personnalités. 30 à 40 personnes prennent part à ces manifestations
- Une lettre avec un petit cadeau a été remise à des personnes morales. Cette action publicitaire a été couronnée de succès. Apparemment, les personnes morales sont plus «fidèles» que les particuliers
- Collaboration avec les universités et les hautes écoles, invitation à des visites guidées gratuites dans le musée
- Organiser des excursions attrayantes dans le cadre de l'art dans l'espace public
- «Affiliations forcées»: les artistes désirant participer à une exposition annuelle doivent être membres d'une société des beaux-arts
- Contributions de donateurs contre prêt d'œuvres
- Soirées danse ou disco dans le musée qui a été vidé, organisées par des artistes, le musée et la société des beaux-arts

Propositions des sections lors de la rencontre de 2019:

- Chaque membre du Comité amène 10 nouveaux membres
- Affiliations pour entreprises, proposer en contrepartie des activités de médiation culturelle pour les apprentis de ces entreprises

- Les entreprises membres reçoivent 5 attestations de membre
- Créer des offres pour les jeunes
- Impliquer les jeunes, pas seulement les laisser consommer
- Expositions organisées par des jeunes, vernissage-fête avec DJ
- Les lycéens qui écrivent leur travail de maturité dans le domaine des arts visuels, sont affiliés gratuitement à la société des beaux-arts pendant 5 ans
- Soirée afterwork avec apéritif et visite d'exposition
- Activités du musée en dehors du musée
- Transformer le nom «Verein/association/société» en club pour attirer les jeunes
- Club de communes pour les communes avoisinantes
- Visite de lieux d'exposition avec plus-value pour les membres, avec des discussions avec artistes, des entretiens avec curateurs et scénographes ou aussi des exposés qui accompagnent l'exposition
- La société des beaux-arts organise des expositions sans jury avec des artistes locaux
- La société des beaux-arts organise pour un anniversaire spécial une exposition collective avec curateur
- Engager des coopérations avec d'autres associations et institutions
- Créer une association de soutien où des ressources supplémentaires peuvent être générées pour des expositions